

13 PRINTEMPS 2021

MEMORIES AT STAKE

MÉMOIRES EN JEU

Enjeux de société
Issues of society

ENTRETIEN

**Catherine Gousseff
& Nicolas Werth**

La famine : un fléau
ou une arme ?

PORTFOLIO

Reenactment



**MONUMENTS
OU TOMBEAUX ?
OUVRIR LE TEMPS**

**MONUMENTS
OR GRAVES?
UNLOCK THE TIME**

MEMORIES AT STAKE

MÉMOIRES EN JEU

Numéro 13 – Printemps 2021 – SOMMAIRE

- 5 Tribune de Philippe Mesnard
Le terreau de la confusion

ACTUALITÉS

- 6 Philippe Mesnard **La vie des actualités mémorielles**
- 8 Jean-Yves Potel **Les manipulations post-mortem d'un grand criminel nazi**
- 11 Anne Roche **Les rhizomes de la colère**
- 14 Entretien avec Stéphane Brou & Danny Trom
K, les Juifs, l'Europe, le XXI^e siècle, la revue
- 17 Ictor Delaporte & Manon Walin **Classifié secret-défense**
- 20 Emilia Koustova **Mettre en scène le Holodomor**
- 22 Jean-Yves Potel **Procès politique contre des historiens en Pologne**

ENTRETIEN

- 24 Catherine Goussef & Nicolas Werth
La famine : un fléau ou une arme ?

PORTFOLIO

- 30 Carlo Saletti & Ben Turpin Studios **Les reconstitutions historiques et leurs « reconstituteurs »**

DOSSIER

Monuments ou tombeaux ? Ouvrir le temps

- 38 Annette Becker & Octave Debary **Présentation**
- 43 Annette Becker **Monuments-tombeaux : autour du centenaire de la grande guerre**
- 50 Danick Trottier **Le tombeau musical : entre filiation artistique et spécificité française**
- 55 Istvan Pal Adam **Budapest's Freedom Square and its Collection of Memory Narratives**
- 62 Sarah Gruszka **Monument de la Seconde Guerre mondiale, de Leningrad à Saint-Petersbourg : l'impossible renoncement au modèle héroïque ?**

- 70 Jehanne Paternostre **Le temps du monument, regard artistique sur la mémoire d'un résistant de la Grande Guerre, Léon Trulin**

- 76 Sylvie Sagnes **Signer pour la cité. Surclassement patrimonial et engagement pour le monument à Carcassonne**

- 83 Jean-Jacques Terrin **La gare, monument à la mobilité**

- 88 Luba Jurgenson **Le monument en question : la gare de déportation**

- 94 Octave Debary **Des monuments d'immondices. Réflexion sur la mémoire et les restes**

VARIA

- 100 Olivier Maheo **« Suis-je le gardien de mon frère ? » Histoire et mémoires du mouvement de libération noire états-unien**

- 106 Audrey Kichelewski & Nicolas Laugel **Stolpersteine : mémoires en jeu dans les rues d'Alsace**

COMPTES RENDUS

- 111 Omer Bartov *Anatomie d'un génocide, vie et mort dans une ville nommée Buczacz*; Philippe Despoix et al. [dir.] *Chanter rire et résister à Ravensbrück : Autour de Germaine Tillon et du « Verfügbar aux Enfers »*; Iannis Roder *Sortir de l'ère victimaire. Pour une nouvelle approche de la Shoah et des crimes de masse*; Raphaëlle Branche *« Papa qu'as-tu fait en Algérie ? » Enquête sur un silence familial*; Daniel Foliard *Combattre, punir, photographier. Empires coloniaux 1890-1914*; Pierre Schill *Réveiller l'archive d'une guerre coloniale. Photographie et écrits de Gaston Chéreau, correspondant de guerre lors du conflit italo-turc pour la Lybie (1911-1912)*; Étienne Achille, Charles Forsdick et Lydie Mouléno [dir.] *Postcolonial Realms of Memory. Sites and Symbols in Modern France*; Martin Goutte et al. [dir.] *L'histoire en images. L'œuvre audiovisuelle de Marc Ferro*; Larissa Zakharova *De Moscou aux terres les plus lointaines. Communications, politique et société en URSS*.

Monuments ou tombeaux ? Ouvrir le temps



© Annetta Becker



Monuments-tombeaux : autour du centenaire de la Grande Guerre

Annette Becker,
Université Paris Nanterre, HAR

During the centenary of the Great War, architects, video artists, museographers, sculptors, musicians, painters, have had a lot of occasions to offer their vision of the total war. These new monuments have often taken the shape of permanent or ephemeral installations. Radenko Milak in Sarajevo in June 2014, articulated the paradox: how can you “represent the intimacy of such a huge international event?” The artists from the entire world have chosen to show the tragic aspects of the war, far from the heroism: men – and combatants still dominate the field, especially in spectacular commissions from the States- women, children, countryside. From no man’s land to land art.

Keywords: Installation art, tragic, tomb, land art, Unknown soldier, post-colonial, counter-Memorial.



En langue française, le mot monument procède du mot tombeau, puisqu’il a dès le X^e siècle désigné le tombeau du Christ. En latin déjà, *monumentum* (de *monere*, se souvenir) signifiait tout ce qui rappelait le souvenir d’un mort. Les mises au tombeau du

Christ, en peinture, musique, poésie, etc., sont des mises en scènes du deuil, du désespoir nés de la mort d’un seul être qui représentait tous les hommes. Peu à peu, les tombeaux sont devenus monuments. Pendant et après la Première Guerre mondiale, des monuments, cénotaphes ou pas, ont été érigés dans le monde entier, prolongeant les flux de la guerre : les combattants étaient mis au tombeau – ou pas, la disparition des corps dilacérés est une spécificité de la guerre industrielle – sur les champs de bataille, les monuments dits « commémoratifs » (se rappeler avec) érigés sur les fronts domestiques. Les cimetières militaires et les monuments commémoratifs des alentours ont délimité les espaces sacrés des anciens champs de bataille. Les plus grands artistes, de Käthe Kollwitz à Émile Brancusi ou Stanley Spencer, ont alors participé de cette immense « dérélition » monumentalisée.

Si des artistes très contemporains ont anticipé le retour de la Grande Guerre depuis les années 1990 (Becker, 2014), les temps commémoratifs intenses du centenaire ont donné moult occasions de s’exprimer aux architectes, vidéastes, muséographes, sculpteurs, musiciens ou peintres. La forme

« monument » a souvent pris celle d’une installation, éphémère ou permanente, « habitée » (Fabre & Luso, 2010) par les regardeurs, qui, à la Duchamp, font l’œuvre. Mais comment, se demandait l’artiste Radenko Milak en juin 2014 à Sarajevo, « rendre l’intimité d’un événement d’ampleur internationale » ? Comment « marcher sur les traces effacées du chemin de l’anti-trace ? » (Gaudillère, p. 21) Les artistes issus du monde entier viennent s’articuler à la guerre, désormais centenaire, dont ils représentent la totalisation : non seulement des hommes – même si les combattants continuent à dominer, surtout dans les grandes œuvres spectaculaires souvent issues de commandes – mais aussi des femmes, des enfants, des paysages, des objets, ont alors été détruits.

Quel que soit le médium choisi, c’est le tragique que l’on donne à voir : tant d’engagements voire d’héroïsmes n’ont été mis alors qu’au service de la mort et de la destruction. La très longue mémoire de la Grande Guerre et ses refoulements ou ses oublis symétriques, continuent de hanter l’imaginaire collectif, d’autant plus que les horreurs et massacres de masse de la Seconde Guerre mondiale, les conflits de décolonisation, les guerres actuelles, sont venus brouiller les traces. Les correspondances entre les mots et les images, les relations entre les arts et leur mise en scène sont trompeuses, comme nous l’a appris Aby Warburg qui se demandait comment faire parler l’esprit d’un temps avec les mots de ce temps même. Revisiter les champs de guerre commémoratifs mène à une mise en abyme que l’inventeur

pour la *Réparation* des corps et celle des objets africains aux rafistolages ostensibles. Cette chirurgie dite « réparatrice » bientôt mêlée à l'histoire de la Grande Guerre par l'appel aux soldats coloniaux, juste au moment où, en 1917, on décidait de démanteler la galerie ethnographique du musée de l'armée à Paris puisqu'il n'y avait plus qu'une seule « race », la française. Kader Attia est allé en Afrique demander à des artistes locaux de sculpter des bustes à partir de photographies de gueules cassées, de se les réapproprier. En 2016, il a placé ces bustes devant un écran de cinéma où surgit le visage épouvanté du héros combattant devenu fou du film d'Abel Gance, *J'accuse*⁷. Double reconstitution, *Reenactment* comme Kader Attia nomme certaines de ses œuvres montrées en parallèle avec des objets des tranchées collectionnés par Jean-Jacques-Lebel (Palais de Tokyo, 2018). Reconstitution aussi des mouvements dada et surréalistes qui ont détourné l'artisanat des combattants. En 1930, Heinrich Hoerle peignait *Monument pour une prothèse*, monument en effet, d'ironie noire.

Cette réappropriation-dénonciation sans appel du colonialisme dont la forme ultime fut la surmobilisation des peuples colonisés dans une guerre qui n'était pas la leur est aussi le but des performances de l'artiste de Bombay Baptist Coelho, telle *They agreed to eat biscuits and European bread, but our regiment refused* (2018-19, Paris, Singapour). Revêtu de l'uniforme kaki de soldat des Indes, l'artiste accomplit les rites les plus banals, se laver, faire la cuisine, dans la vaisselle indienne si reconnaissables. Derrière lui, une vidéo de l'environnement de guerre figuré par des archives, des ordres donnés par des officiers britanniques, et des extraits de lettres disant la solitude, la terreur face à la guerre. Peu à peu, les gestes quotidiens de Baptist Coelho se brouillent, il renverse la farine, tremble, tombe, se réfugie contre un mur : le trauma l'emporte.

Juillet 2014, Thiepval. Tout près du Mémorial franco-britannique claquent dans le vent de fragiles bannières de soie aux motifs diaphanes : une main est posée sur un visage, dont seule l'oreille droite reste visible ; des membres sont écartelés. Sur ces « morceaux » d'hommes sont tatoués des noms d'autres hommes, *Lost Men*. Le Sud-Africain Paul Emmanuel a placé sur son corps nu des matrices dont l'empreinte a été photographiée par fragments très agrandis où les contusions-inscriptions proclament la fragilité et la vulnérabilité humaine face à la technologie de la mort industrielle, comme la soie vouée à se désagréger sous les bombardements météorologiques. Ils ressemblent à des transis du Moyen Âge qui exorcisaient la mort omniprésente. Par quelle danse macabre du XX^e siècle peuvent conjurer leur destin ces parties d'êtres photographiés qui titubent dans le vent ?

Paul Emmanuel nomme « *non-partisan 'counter memorial'* » cette mise à nu de la jeunesse des combattants, de leur

(7) « Sacrifice and Harmony », Museum für Moderne Kunst Frankfurt am Main, 2016 – Abel Gance, Première version, 1919.



© Annette Becker

Sammy Baloji, « Plantes », « Notre monde brûle », Palais de Tokyo, 2020.

virilité endommagée, de leur race. Son corps blanc porte aussi le nom de combattants noirs d'Afrique du Sud. Ses marques rappellent et le *branding* des esclaves et le tatouage de marques d'infamie ou de numéros qui ont été, à travers les siècles, imposés à des condamnés, des prisonniers, des terrorisés de toutes latitudes et de tous conflits pour les réifier, les nier. Ici, tous sont gravés sur un seul corps, tous les mêmes, tous différents, *Lost*, perdus, il y a un siècle, enfin retrouvés et pourtant éphémères.

MEMORIES AT STAKE

MÉMOIRES EN JEU

www.memoires-en-jeu.com

Revue transdisciplinaire de l'association « Mémoires des signes »

Mémoires des signes

15, rue des Gobelins, 75013 Paris

Téléphone : 33 (0)6 07 11 62 44 / 33 (0)6 85 05 20 06

www.memoires-en-jeu.com

Contact : memoires.en.jeu@gmail.com

Directeur de publication : Philippe Mesnard

Équipe éditoriale : Carola Hähnel-Mesnard ;
Luba Jurgenson ; Sébastien Ledoux ; Philippe Mesnard ;
Stéphane Michonneau ;

Secrétaire de rédaction : Zacharie Boissau

Comité de rédaction : Pierre Bayard ; Delphine Bechtel ;
Annette Becker ; Vicente Sánchez-Biosca ; Catherine Brun ;
Nathalie Filloux ; Corinne François-Denève ; Rémi Korman ;
Vincent Petitjean ; Soko Phay ; Jean-Yves Potel ; Henry Rouso ;
Meir Waintrater

Comité scientifique : Janine Altounian ; Nicolas Beaupré ;
Marnix Beyen ; Christian Biet (1952-2020) ; Isabelle
Galichon ; Anne Garrait ; Agnieszka Grudzinska ; Carlo
Saletti ; Frediano Sessi ; Michael Rothberg ; Nicolas Werth

Correspondants : Brésil : Leticia Ferriera (Pelotas)
& Francisco Ramos De Farias (Rio de Janeiro) ;
Italie : Claudia Pieralli ; Russie : Irina Flige ; Pologne :
Barbara Engelking ; Mexique, Amérique centrale et
Colombie : David Jurado

Graphisme : Yann Collin

Communication : Astrid Mazabraud

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité
des auteurs. Les textes de la revue sont publiés en
français et anglais.

Mémoires en jeu a essayé de contacter tous les ayants
droit au copyright des illustrations publiées dans la
revue. Si toutefois certaines images étaient reprises
sans que les ayants droit aient été avertis, ceux-ci sont
priés de prendre contact avec les éditeurs.

Éditeur : Mémoire des signes, 15, rue des Gobelins,
75013 Paris / www.memoires-en-jeu.com

Couverture : © Annette Becker

ISSN : 2497-2711 / ISBN : 978-2-9573776-2-6

Achévé d'imprimer en décembre 2020.

Imprimé par PBTisk a.s. (Pribam, République tchèque).

En partenariat avec *Res Musica*



La publication de *Mémoires en jeu* est soutenue par :



DRAC
Île-de-France



ABONNEMENTS

Pour un abonnement en ligne, par cartes de crédit, se rendre sur le site à la page :
www.memoires-en-jeu.com/commander-la-revue/

Mémoires des signes

15, rue des Gobelins, 75013 Paris

3 numéros papier

Abonnement étudiant : 30€
Abonnement ordinaire : 45€

Abonnement institutionnel : 60€
Abonnement de soutien : à partir de 90€